

Change and Consistency in the Shaping of the *Ottawa Law Review*

The *Ottawa Law Review* (OLR) is a bilingual academic journal devoted to excellence in legal scholarship and the promotion of a diversity of opinions on a wide variety of issues. The journal is controlled, administered, and edited by the students of the Common Law Section of the University of Ottawa, on unceded Algonquin Territory.

C'est grâce à leur support que la *Revue de droit d'Ottawa* continue d'être une organisation d'excellence. Cette année, nous célébrons un événement marquant dans l'histoire de la RDO: nous allons publier notre 50^e volume.

The OLR has been committed to publishing high-quality articles since its founding in 1966. This commitment is the foundation of its reputation. For our authors, the OLR is an innovative, open-access platform that advances novel legal scholarship; for our readers, the OLR is a first-rate source of research of the highest quality; and, for our editorial staff of 100 brilliant law students, the OLR offers practical opportunities to develop their legal research and writing skills, and to find mentorship from their colleagues. As the OLR enters a new era of academic publishing, it must honour its authors, readers, and editors by adapting to technology and adopting new media.

Much has changed in the world since the first OLR volume went to print. Nearly fifty-three years ago, pre-*Charter* laws, judiciaries, and academics dictated legal scholarship. The world was in a state of protest against governments, racial injustice, and economic inequity. Two of the biggest causes for protests were the Vietnam War and the ongoing lack of civil rights in the US and elsewhere. As is often the ironic and unfortunate

habit of history, the economic, political, and social turmoil of 1966 is strikingly similar to issues of 2019. Today, despite the state of the world and the law, the *OLR*'s commitment to publishing academic scholarship of the highest quality remains steadfast.

Information is available at our fingertips and novel ideas are engaged with at an unprecedented speed. Legal discussion and debates that were once reserved for exclusive and seldom accessed printed journals have now moved into the public domain. In response, the *OLR* has joined this public sphere as an open-access journal. Our writers can submit, revise, and publish their research findings, reviews, and opinions far and wide, without compromising on quality. Our readers have benefited from improved access to justice and can access all of our volumes through our website, CanLII, SSRN, and other legal databases. We are proud of the continued commitment to novel and interesting articles, and to work with academics from around the country whose dedication to their research is made available through the *OLR*.

2018 was in many ways, a year of momentous change. Political turmoil fueled geopolitical tensions. The feverish pace of technological advancement led to data privacy concerns and scandals. Indigenous peoples and minority groups worldwide continued to fight for a seat at the table. In Canada, the steadying voice of Chief Justice Beverley McLachlin left the Supreme Court of Canada after seventeen years of venerable service. I am proud and thankful to say that in the face of all this change and uncertainty, the *OLR* has been able to maintain its vision and high standard of quality.

This year, the *OLR* is excited to publish three issues. First, an issue dedicated to Food Law in Canada. Second, a general issue dedicated to timely and innovative research. Third, a special edition which highlights the contributions to and importance of the *OLR*.

As Editors-in-Chief, we felt a responsibility to acknowledge the major milestone of 50 successful volumes. The *OLR*'s rich history is filled with unique beginnings, distinguished alumni, and prestigious works that have helped shape the current legal landscape. It is my sincere hope that the *OLR* enters the next half-century a more efficient and innovative journal that inspires the next wave of academics, practitioner, and students. It has been a great pleasure to serve as an Editor-in-Chief, Administration of the *OLR*.

Cereise Ross
Editor-in-Chief, Administration

L'importance de s'adapter aux besoins de nos lecteurs et lectrices : La *Revue de droit d'Ottawa* au XXI^e siècle

À sa base, le but d'une revue académique est de rendre accessible le droit aux lecteurs et aux lectrices [ci-après «lecteurs»] en publiant des articles qui analysent les sujets et les débats les plus pressants de notre société moderne. Alors, est-ce qu'une revue savante peut survivre sans lecteurs ? Je dirais que non. Au début, nos articles étaient uniquement disponibles dans les rayons d'une bibliothèque universitaire, où seulement les élites de la profession académique y accédaient à nos volumes.

Toutefois, depuis le début de cette décennie, l'ADN du lecteur s'est modifié grâce à notre univers moderne qui privilégie l'accès libre et rapide à l'information sur l'Internet. En effet, les lecteurs modernes sont souvent prêts à sacrifier la qualité de l'information pour prioriser l'accès libre et rapide. Ceci est notamment vrai dans notre monde moderne de la politique, où les lecteurs vont consommer le «fake news» développé par les démagogues, qui a pour but de propager la peur et la désinformation à travers les lecteurs.

Alors, la *Revue de droit d'Ottawa* [ci-après «RDO»] avait une problématique importante à résoudre : comment assurer la pertinence de la RDO dans un siècle qui priorise l'accès libre et ouvert à l'information, tout en combattant la désinformation qui empoisonne notre société moderne?

Les comités de rédaction des années précédentes ont réussi à résoudre cette problématique en modernisant la RDO pour les lecteurs du monde moderne. En effet, la RDO est maintenant une revue savante qui est entièrement libre accès. J'aimerais prendre le temps pour vous expliquer comment la RDO a réussi à s'adapter à ses lecteurs, tout en combattant la

désinformation, en protégeant le bilinguisme et en devenant une véritable revue du XXI^e siècle.

Premièrement, la *RDO* a réussi à promouvoir l'accès libre et rapide à l'information juridique sans sacrifier la qualité de l'information. En effet, même si la désinformation prime dans notre société moderne, nous nous assurons toujours que les articles publiés à travers la *RDO* sont évalués par les pairs. Alors, l'information qu'un lecteur peut accéder demeure vide de désinformation grâce à notre processus d'évaluation externe. Donc, même si notre *RDO* privilégie la publication rapide des articles en ligne, nous ne sacrifions jamais la qualité pour la rapidité. Nous sommes alors une revue qui promeut le libre accès rapide, tout en combattant le «fake news» propagé par les démagogues.

Deuxièmement, la *RDO* continue à protéger les droits et les intérêts des lecteurs de langue minoritaire, vu que nous continuons à être une des seules revues savantes de common law qui est entièrement bilingue. Dans un univers où la publication d'articles en français dans le domaine de la common law devienne une rareté, il devient encore plus important de protéger les organisations qui publient dans les deux langues officielles du Canada. Sans la présence d'une revue savante bilingue qui représente les plus grands débats juridiques en français et en anglais, comment est-ce qu'on peut protéger les intérêts de tous nos lecteurs? Voilà l'ingrédient secret qui assure le véritable succès de la *RDO*: nous sommes une revue qui est entièrement libre accès et qui demeure entièrement bilingue. En d'autres termes, nous nous adaptons aux demandes des lecteurs modernes, tout en préservant nos traditions de bilinguisme pour protéger les droits et les intérêts de tous nos lecteurs.

Troisièmement, en s'adaptant aux demandes de nos lecteurs, la *RDO* devient une véritable revue du XXI^e siècle. Comme mentionner au début de ce commentaire, le profil et l'ADN de nos lecteurs a changé depuis 1966. Donc, nos lecteurs ne sont plus nécessairement des universitaires. Ce nouveau profil a pour l'effet d'augmenter le montant de lecteurs qui lisent notre revue, mais a aussi l'effet de changer les attentes de nos lecteurs. Par exemple, dans notre univers moderne où tout le monde est occupé, la population ordinaire n'a souvent pas le temps de lire des articles académiques.

Cette réalité a permis au développement des balados («podcasts») dans notre ère moderne, où l'accès à l'information par balado est la norme. Pour répondre à ce nouveau profil d'accès à l'information, la *RDO* s'est encore adaptée : depuis l'année passée, nous avons introduit le projet des balados,

géré par nos rédacteurs en ligne, qui a pour but d'informer nos lecteurs de l'ère moderne d'une manière innovatrice et rapide qui ne sacrifie pas la qualité.

En tout, la *RDO* est toujours dans le processus de s'adapter et de s'évoluer avec les temps pour mieux représenter les intérêts de nos lecteurs, en dépit du fait que nous habitons dans une société où la désinformation prime. Même si la technologie s'évolue constamment et que la société change du jour au lendemain, il y a un constant: la *RDO* va toujours s'adapter et s'évoluer pour mieux respecter les attentes de nos lecteurs, tout en promouvant l'accès à l'information libre et rapide de qualité exceptionnelle.

Taylor Wormington

Rédacteur en chef, Articles français

The Law-Review Experience: The Impact of Mentorship and Student Involvement Over the Past 50 Volumes

To understand how much has changed with the *Ottawa Law Review* (OLR) over the past 50 volumes, one need only look to the very first issue, in which the “Editor’s Page” said: “Our experience tells us that Canadian law students fail to appreciate the importance of law-review experience; they don’t realize the significance of research and writing in legal practice.”¹ While that may have been the case in 1966 when this publication was just starting out, I am happy to confirm that today, in 2019, that statement no longer holds true.

Speaking from my own experience, the OLR has been the highlight of my academic career. Though there are endless advantages to being a part of this publication—research and writing evidently among them—there are two key reasons why I believe our law-review experience is so impactful: first, the OLR’s commitment to giving students access to unparalleled mentorship; and second, its commitment to provide students with an initiative to which they can contribute, and of which they can be proud.

Mentorship is the driving force of the OLR. It is well known that the students of the Common Law Section of the University of Ottawa Faculty of Law are the backbone of this publication, and we take great pride in the work that we do. But we would not have the success that we do if it were not for the guidance of our Faculty Advisors, both past and present. During the 2018–19 academic year, our editorial board has the great fortune of having Professor Kyle Kirkup and Professor Yan Campagnolo as our respected advisors. From the perspectives of their own experiences—both mistakes

¹ “Editor’s Page” (1966) 1:1 *Ottawa L Rev* V.

and successes—they counsel us through unfamiliar territory, and gently nudge us in the right direction. But, more importantly, they trust us to find our own paths, and they instill confidence in our team that we have the capacity to ensure the success of our publication. On behalf of the entire board, I would like to extend our greatest thanks to Professor Kirkup and Professor Campagnolo: we would not get very far without your guidance, and we appreciate the time and effort you put in to helping us grow.

In addition to this great mentorship, the students of the *OLR* learn from each other. We serve as each other's sounding boards, counsellors, and cheerleaders. Helping each other not only through each editing cycle, but through the inevitable highs and lows of law school as well. This support comes not only from our current colleagues, but also from those who came before us. We continue to receive guidance from former editors who seemingly have endless patience for our incessant questions ranging from how to turn on the office computer to, in my case, how to manage the stress that accompanies the responsibility of being an Editor-in-Chief. This speaks volumes about how committed the *OLR* editors are to supporting each other, even after their official role ends.

However, in addition to the tremendous mentorship opportunities, students involved with the *OLR* also have the chance to contribute to something impactful. Simply put, our editors get an experience that is not available in a legal classroom. We see firsthand how the publication process works, from choosing which articles get published, to perfecting footnotes and double-checking the placement of every semi-colon (my personal favourite). We learn, earlier than most, not only what it takes to write an outstanding article, but what to expect from the process, and how to interact with the different actors within publications. We come out steps ahead of our colleagues, with a set of polished skills that will follow us to whatever great role we fulfill, whether that be of an academic, legal clerk, Bay Street lawyer, or small-town advocate.

Because of this, the *OLR* gives us something different to be proud of, and those who go through it know it is so much more than a resume builder. The *OLR* is a community that we get to be a part of, and its students have the privilege of leaving law school feeling that we did something more—that we contributed to a rich, 50-volume legacy, and that gets stronger which each new Senior Board.

Christina Emberley
Editor-in-Chief, English Articles

